

## *Introduction*

Boire un cognac, c'est participer à une vieille et riche histoire. Partout les gens connaissent le cognac. Ils se peut qu'ils ne sachent pas comment il est fait, mais ils l'aiment. Ils peuvent le boire comme *cocktail* ou bien le déguster une heure durant. De toute façon, ils s'en souviendront, de ce cognac de France.

Souvent cher, le cognac est toujours chic. Coûteux, parce qu'il faut tant de travail, partant d'un médiocre vin blanc, pour le distiller en une eau-de-feu cristalline, et le vieillir dans de grands fûts de chêne pendant des années jusqu'à ce que, le miracle accompli, il soit devenu un nectar aux nuances ambrées. Séduisant, parce qu'il satisfait les sens avec une gamme fantastique de parfums, des fleurs de vigne blanche aux pommes vertes, des abricots, pêches et amandes aux clous de girofle, poivre et sous-bois. Élégant, parce qu'il est un indiscutable symbole de grand raffinement : une bouteille de cognac est le cadeau des cadeaux – le meilleur des meilleurs – pour fêter un grand succès.

Le cognac est le fruit d'un incroyable concours de circonstances : le doux climat du Sud-Ouest de la France qui fait que cultiver la vigne est chose naturelle, l'accès aisé à l'Atlantique grâce au fleuve Charente pour exporter

le cognac vers le nord de l'Europe ou vers des ports de l'autre côté du monde, et la proximité de grandes forêts de chêne permettant de fabriquer de vénérables fûts sans lesquels le cognac n'existerait tout simplement pas.

Mais ces faits ne sont qu'un début d'explication à la raison d'être du cognac. Une géologie parfaite a une place fondamentale ; les océans du Crétacé ont déposé le sous-sol calcaire sur lequel la région du cognac a été construite et dans lequel les racines de la vigne se sont enfoncées. L'histoire aussi a toujours été du côté du cognac, comme un grand frère, le soutenant dans sa progression ou le sauvant de l'abîme. Plus d'une fois, cette grande boisson se trouva au bord d'une ruine certaine aux mains de souverains despotiques, de politiciens stupides et d'hommes d'affaires cupides – sans parler de la nature, inconstante et cruelle.

C'est une histoire épique. À peu près tout ceux qui furent un jour partie prenante dans les affaires de la patrie du cognac faisant face à l'océan, tinrent aussi entre leurs mains, d'une façon ou d'une autre, le destin du cognac – qu'ils soient Celtes, Romains, Wisigoths, Mérovingiens, Carolingiens, Vikings, ducs d'Aquitaine, rois et princes d'Angleterre, barons du Poitou, comtes d'Angoulême, négociants de La Rochelle, rois de France, distillateurs hollandais, exilés protestants, fanatiques catholiques, libre-échangistes anglais, horticulteurs américains, envahisseurs allemands ou bureaucrates de l'Union européenne.

Et à peu près n'importe qui ayant jamais vécu dans le pays du cognac ou s'y étant ébattu, de l'âge du Bronze à celui d'internet, a eu une part, volontaire ou non, dans un conflit ou un autre alors que la France se constituait en nation. Les gens ne se battaient pas, bien sûr, à propos du cognac ; mais encore et toujours, le pays du cognac se trouva en plein cœur de divers combats, soit durant ces longs siècles pendant lesquels il fut une région primordiale de production de vin – ses vins blancs étaient fameux dans toute l'Europe du Nord – soit depuis la fin des années 1500, lorsqu'il commença à exporter l'eau-de-vie appelée *brandy* et entreprit sa marche de quatre cents ans en direction des marchés du monde entier.

Ce fut un dur parcours, rendu encore plus difficile par les hauts et les bas du commerce international : du commerce de l'immédiat après-guerre, aux taxes d'importation stupéfiantes, des contrebandes et contrefaçons à l'usurpation du nom cognac. Puis il y a la querelle des affaires par-dessus l'Atlantique, de type haine-amour, entre les Américains et les Français au nom de la protection des prix du poulet ou des livraisons de soja, le marteau des taxes menaçant la bouteille de cognac à chaque tournant de l'histoire. Et n'oubliez pas les terribles maladies qui ont décimé le vignoble, ou le petit puceron qui arriva sur des vignes originaires d'Amérique et anéantit les vignes d'Europe, ou la solution à cet « Armaggedon » qui vint à nouveau d'Amérique, utilisant de vieilles vignes du Texas. Vous ne devrez pas non plus oublier le lieutenant allemand qui se précipita en France avec les nazis mais qui, étant lui-même né et ayant été élevé à Cognac, protégea les stocks de ses propres armées assoiffées. Est-ce que cela ne constitue pas un bon verre de chance ?

Les amoureux du cognac vous diront que, bien sûr, il devait survivre au broyage de l'histoire. Parce qu'il libère l'âme gastronomique de l'homme et que les gens en ont besoin. Parce qu'il ne peut pas être copié. Et parce qu'il est tout simplement parfait.

D'innombrables maisons de négoce se sont intéressées au cognac au fil des ans : les négociants comme Hennessy (n° 1), Rémy Martin (n° 2), Martell et Courvoisier (n° 3 *ex aequo*) sont les géants qui dominent aujourd'hui. Des centaines d'autres sont apparus et ont disparu et pourtant, ces noms maintenant perdus nous parlent du pouvoir pérenne du cognac de se refaire, de passer au travers des années difficiles et d'en ressortir à nouveau resplendissant, même si c'est sous le toit de quelqu'un d'autre. Nombreux furent ceux qui frémirent lorsque cette industrie familiale attira l'attention des groupes de spiritueux dans les années 1960. Mais aucun désastre ne se produisit, bien qu'aujourd'hui presque toutes les maisons de cognac de premier plan soient détenues par des multinationales. En fait cette industrie est en excellente santé, malgré ses nombreux parrains dispersés prenant des décisions dans des lieux comme les Bermudes ou le Japon.

En pleine forme, mais trop lourde du haut, ce qui peut être bon ou pas ; les quatre premières maisons contrôlent 74 % du marché, les dix premières 84 %. Cela ne laisse qu'une toute petite part du gâteau pour des douzaines d'autres négociants qui ont la chance de s'en sortir, mais presque rien pour les indépendants qui vendent eux-mêmes leur propre cognac. Ces proportions sont très importantes, ne serait-ce que parce qu'il y a beaucoup d'argent en jeu, un méga-marché de 1,3 milliard d'euros par an ; 95 % pour l'exportation. Présenté d'une autre façon, plus de 127 millions de bouteilles de cognac ont été expédiées dans l'année calendaire 2003, dont près de 121 millions vers l'étranger. L'Amérique absorbe la part du lion avec 41 % de tout le cognac exporté. Quelques 153 pays en importent. Rares sont les points de la planète qui restent hors de portée.

Et cependant le cognac ne domine pas le marché des spiritueux. Bien sûr, il doit se battre pour sa place sur l'étagère du bar. Selon *Impact International*, le marché mondial du cognac est d'au moins 110 millions de bouteilles par an ; ajoutez-y tous les autres *brandies* qui ne sont pas du cognac, et cela fait 158 millions de bouteilles. Le marché mondial du whisky est de 980 millions de bouteilles ; les ventes de vodka sont environ les mêmes, ainsi que celles de rhum ; les ventes de gin sont de 460 millions de bouteilles et celles de tequila de 385 millions ; et puis il y a les différentes liqueurs du monde, qui se montent à 375 millions de bouteilles par an, plus tous les alcools locaux qui ajoutent encore 1,3 milliard de bouteilles. Cela laisse au cognac moins de 2 % du marché global des spiritueux.

Une goutte dans un océan de 5,6 milliards de bouteilles de spiritueux. Mais une goutte qui peut aussi bien couvrir le monde dans toute sa profondeur, car tous les coups du sort et les miracles, additionnés, forment une saga peuplée de personnages pittoresques.